



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

47 | 2018

Le genre des émotions

---

« Décoloniser les théories des émotions ? »,  
*Samyukta. A Journal of Gender and Culture*

XVI/1, 2016

Piroska Nagy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14677>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 276-278

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Piroska Nagy, « « Décoloniser les théories des émotions ? », *Samyukta. A Journal of Gender and Culture* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14677>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# « Décoloniser les théories des émotions ? », *Samyukta. A Journal of Gender and Culture*

XVI/1, 2016

Piroska Nagy

---

## RÉFÉRENCE

« Décoloniser les théories des émotions ? », *Samyukta. A Journal of Gender and Culture*, XVI/1, 2016.

- 1 La courte réflexion qui suit est suscitée par un numéro spécial de cette revue indienne interdisciplinaire, publiée par une maison d'édition dont le nom dit bien la raison sociale : *Women's Initiative*, à Thiruvananthapuram, au Kerala. À l'origine de la collection, un séminaire international qui eut lieu en novembre 2015, avec pour titre *Decolonizing Theories of Affect*, organisé par le centre d'études des femmes de l'Université du Kerala. Il convient de noter que le terme adopté par ce séminaire est « affect », non pas « emotion », donc un terme connoté aujourd'hui à la fois par sa référence à Freud et à son concept d'*Affekt*, ainsi qu'à l'*affect theory*, très post-moderne et très en vogue dans les études littéraires et culturelles. En dehors d'une perspective d'histoire des concepts, ces théories sont peu utiles aux historiens – notamment (mais pas seulement) parce qu'elles sont universalistes.
- 2 Le projet, une initiative de Sneja Gunew, professeure d'études culturelles à l'Université de la Colombie Britannique (UBC), a visé à susciter des travaux sur la mise en relation des réflexions occidentales sur les affects et les émotions avec la culture indienne, étudiée par les contributeurs dont une grande partie travaille dans des universités indiennes. Mettre sur pied ce projet dans le sud de l'Inde, et mélanger, lors du déroulement de l'atelier, réflexions théoriques et scientifiques et performances artistiques dans la tradition indienne (ou plutôt, soit : dans les traditions *indiennes*, soit, plus réalistement ici : dans

celles du *Sud de l'Inde*, étant donné l'immensité et la variété culturelle de ce pays) ont permis d'ouvrir à une multiplicité d'approches et de questions. Les grands sujets du volume, étroitement liés les uns aux autres, concernent le problème de la codification, donc des taxonomies affectives ; celui de la corporéité et de la performance ; enfin la question des traductions entre systèmes de pensée et langues ou langages. L'objectif du séminaire et du volume était de s'interroger sur la possibilité même de penser de façon cohérente à propos des émotions hors des concepts et termes occidentaux. Dans son introduction, Gunew pose, plus largement, le problème épineux de la possibilité de la « décolonisation » des méthodes, des théories et du langage académiques – alors même que le monde universitaire et, plus largement, intellectuel, est de plus en plus largement dominé par la pensée et les langues occidentales, avant tout l'anglais, d'un bout à l'autre de la planète. Réfléchir sur les codifications implique en outre de savoir dans quelle mesure la théorisation rationnelle, utilisant souvent des taxonomies universalistes, peut traduire les systèmes et les contenus « indigènes » (ma terminologie). Plus largement, comme Gunew le souligne, se pose le problème de l'appauvrissement de la pensée par la « désobjectivisation » qu'apporte l'universalisation portée par l'occidentalisation. Les questions posées sont donc fondamentales, pas seulement pour penser l'affectivité ou le genre, mais pour penser les sciences humaines et sociales, voire les cultures dans le monde d'aujourd'hui.

- 3 Étonnamment, le problème du genre – auquel tant la revue *Samyukta* que *Clio* s'intéressent – est très peu présent dans les articles et, à une exception près, n'est jamais affronté de manière centrale, bien que plus de la moitié des auteurs (7 contre 6) soient des femmes, ce qui est notable dans un pays non-occidental où la domination masculine est aussi forte et traditionnelle que l'Inde. Seul le passionnant article de Kiran Keshavamurty s'intéresse au genre, mais oublie du coup l'émotion : il porte sur la violence de caste et la violence sexuelle dans les romans d'un auteur Tamil contemporain, P. Sivakami, dont le sujet concerne le corps des femmes Dalit, ou intouchables, exclues donc du système des castes et soumises aux castes supérieures. Il montre à quel point la violence de caste et de genre ne laisse même pas de place pour discuter de violence sexuelle, tant les femmes Dalit doivent se soumettre autant aux hommes de leur caste qu'aux règles imposées par leur statut hors-caste. Dans le reste des études, la question du genre n'est abordée que très rarement et de manière vraiment marginale.
- 4 L'étude la plus marquante du point de vue du propos central du volume est celle de Carolyn Pedwell, « Decolonising Empathy: Thinking Affect Transnationally », qui pose de manière très claire les questions liées à l'approche coloniale et post-coloniale perpétuée par la culture occidentale libérale et néo-libérale vers les autres cultures, en montrant de façon critique comment l'empathie, la compassion, le « care » contemporains, promus par le capitalisme global, en sont les produits. En ce sens, le désir empathique occidental apparaît comme une stratégie de maintien du contrôle culturel, donc d'une relation inégalitaire. Elle réfléchit par la suite sur les possibilités de la traduction affective, qui doit non pas « domestiquer » les concepts ou idées étrangers mais plutôt conserver leur « étrangèreté » afin de pousser à questionner, en écho, nos propres concepts et manières d'être – processus qu'elle étudie à travers un exemple littéraire.
- 5 Le restant des études peut être divisé en deux grands groupes. Certaines d'entre elles réfléchissent aux manières de marier ou d'appliquer les théories et concepts occidentaux contemporains des émotions et des affects à la « matière » indienne, qu'elle soit littéraire, culturelle ou philosophique ; elles témoignent avant tout d'un début de réflexion sur les

questions posées. D'autres, plus intéressantes pour les non-spécialistes, en lien avec les spectacles proposés durant le colloque, étudient les pratiques traditionnelles de performance, impliquant un rigoureux entraînement corporel et mental, étroitement lié aux effets émotionnels et affectifs recherchés, ainsi que sur les réflexions esthétiques faites dans les textes de la tradition indienne, en rapport avec l'émotion et l'affectivité que l'art vise à susciter, que ce soit chez le public ou les acteurs/auteurs.

- 6 Dans l'ensemble, le volume donne avant tout l'impression d'avoir ouvert un chantier double, où l'étude de l'affectivité indienne à l'aide des idées et théories occidentales se trouve en tension avec la dénonciation des dominations coloniale, de caste et masculine. Cette tension n'est toutefois que très peu assumée, pourrait-on conclure : car ces études, écrites en anglais, se servent avant tout de concepts occidentaux pour parler des cultures indiennes, en se moulant donc, comme par plusieurs « forces des choses », dans le moule qu'elles dénoncent. S'il est directement peu « utile » au travail de l'historien, le volume propose une série d'interrogations qui font écho à celles que nous posons sur des cultures passées. Car la tâche me semble bien, de façon plus aiguë pour les cultures non-occidentales, la même que celle que nous nous donnons en historiens : afin de préserver – au nom de la diversité des cultures – les langages et les visions du monde plurielles des cultures non occidentales, il nous incombe à tous de transcrire en anthropologues leur manière de percevoir, vivre et conceptualiser ce que nous appelons émotions, afin d'en démontrer les richesses.

---

## AUTEURS

**PIROSKA NAGY**

UQAM, Université du Québec à Montréal